A.S.A.S.E.

Association suisse des Amis de Sœur Emmanuelle

?

19, rue du Rhône 1204 Genève

T: +41 (0)22 311 20 22 F: +41 (0)22 310 21 93

?

info@asase.org

?

www.asase.org

?

?

?????????????

RAPPORT DE VISITE À JUBA - MARS 2016





Dans le CFPDC de Lologo, deux habitantes du quartier en train de préparer à manger.

A gauche : la jeune femme fait des gâteaux au sésame qu'elle vend aux apprentis, aux écoliers et aux salariés de SVDP.

A droite: dans la cuisine du Programme d'Alimentation des Enfants, une mère bénévole dispose les plats à distribuer aux 330 bénéficiaires de moins de 7 ans.

Abréviations

CA Caritas Autriche

CFPDC Centre de Formation Professionnelle et de Développement Communautaire

IOM International Organization for Migration PGR Programme Générateur de Revenus

RSS Republic of South Sudan

SHP Santé / Hygiène / Premiers Secours
SPLA Sudan People's Liberation Army
SPLM Sudan People's Liberation Movement
SVDP Société Saint Vincent de Paul Juba

UNHCR United Nations High Commissioner for Refugees UNIDO United Nations Industrial Development Organisation

1. CONTEXTE LOCAL

1.1.) SITUATION POLITIQUE TENDUE

- Le contexte à Juba était plus tendu que les années précédentes, et j'avoue que lorsque j'ai constaté que l'hôtel choisi par SVDP était rempli de cadres du SPLM - IO (« In Opposition ») et de militaires du SPLA - IO, c'est-à-dire de partisans de Riek Machar venus dans la capitale pour négocier des places dans le futur gouvernement d'union nationale, j'ai été moyennement rassuré.
- Mais j'ai eu la chance d'être très bien pris en charge par SVDP, et Betram a tenu à être particulièrement prudent cette année, ne nous (les visiteurs occidentaux) laissant pas nous déplacer en l'absence d'un des membres des équipes dirigeantes de SVDP.
- Car il peut y avoir des barrages de police en journée à la sortie de la ville et le soir, il y en a beaucoup. Et les policiers auraient tendance à pratiquer le racket.

Lorsque nous dînions avec Betram, nous mangions tôt pour qu'il puisse rentrer avant le couvre-feu (qui commence vers 19h30 pour la banlieue, où Betram habite, vers 22h à Juba même).

La nuit venu, les rues ne sont pas sûres, il vaut mieux ne pas sortir.

 Et comme a pu me le raconter Claude Iverné, un photographe français venu à Juba en décembre, il règne au sein des personnels de la Sécurité une ambiance paranoïaque et une méfiance (voire un mépris agressif) vis à vis des « blancs », globalement accusés de soutenir la rébellion.

Ce photographe, lauréat 2015 de la Fondation Henri Cartier-Bresson, était venu à Juba pour réaliser un travail artistique. Il a d'ailleurs pris des photos de la cérémonie de remise des diplômes au CFPDC de Lologo, et a beaucoup apprécié l'accueil de Betram. Mais il m'a fait part d'un incident qui lui est arrivé un jour où il a eu le malheur de parcourir 300 m à pied avec sa



caméra en bandoulière dans un quartier de Mundari où on lui avait dit qu'il pourrait photographier des vaches. Incident qu'il ne souhaite pas rendre public dans ses détails, mais qui témoigne de l'Etat de non-droit actuellement en cours.

 Le site internet du Ministère français des Affaires Etrangères déconseille « les déplacements dans la capitale sud-soudanaise, excepté pour raison professionnelle, du fait de l'insécurité, de la hausse de la criminalité, de l'absence de services de soins satisfaisants et des arrestations arbitraires par les forces de sécurité. » Pour le personnel expatrié, le pays est classé parmi les pays à plus fort risque.

1.2.) SITUATION ÉCONOMIQUE DÉSASTREUSE

- Depuis la dévaluation de décembre, la livre sud-soudanaise a déjà perdu la moitié de sa valeur vis à vis du \$: 37 SSP / \$ (42 SSP / €).
- L'essence manque et son prix a plus que triplé en quelques mois: 22 SSP / litre.

Sur la dizaine de stationsservice qui bordent la route entre Lologo et Nyarjwa, seuls deux fonctionnaient.

Avant, SVDP pouvait acheter de l'essence par baril. Maintenant, la distribution ne se fait que pour les véhicules. Résultat : il y a des jours où ils n'ont pas d'essence pour les générateurs. Un jour durant mon séjour, ils ont dû acheter de l'eau parce qu'ils ne pouvaient pas faire fonctionner la pompe qui permet de remplir le réservoir avec l'eau de la rivière.

- · Les prix des transports ont beaucoup augmenté. William me dit qu'avant, cela lui coûtait 10 SSP pour venir à Lologo, Aujourd'hui: 50 SSP. Et la nuit, c'est plus cher. Le trajet en minibus coûte 2 ou 3 SSP (7 centimes d'€). Pour se rendre dans un lieu un peu excentré, il faut monter sur un taxi-moto. La course Lologo-Nyarjwa coûte par exemple 60 SSP.
- On peut trouver des téléphones chinois (pas des smartphones) pour 200 / 300 SSP (7€). Mais lе coût



- La location d'une petite maison familiale en banlieue coûte entre 600 et 1200 SSP (28 €) par mois. Un célibataire devra payer pratiquement la même chose pour se loger.
- Pour nourrir une famille de 4 personnes, il faut compter environ 1200 SSP, et 300 SSP pour l'eau. Betram mange tous les jours chez son cousin, pas au restaurant. Il leur donne 1500 SSP par mois.
- Les fonctionnaires au bas de la hiérarchie sont pratiquement les plus mal lotis. Les plus bas salaires sont attribués à ceux qui travaillent pour le City Council (voirie). Un soldat gagne 600 SSP / mois. Cette politique de bas salaires est héritée du Soudan. Là-bas, cela s'expliquait par les nombreux avantages en nature dont bénéficiaient les militaires : nourriture, transport, hébergement, eau, électricité... Ici, ils n'ont rien. Mais une réforme devrait aboutir à une augmentation des soldes. Le simple trouffion gagnera 1800 SSP. Et le soldat à épaulettes à 3 rayures, de 2200 SSP à 2700 SSP.

1.3.) TRIBALITÉ ET INDIVIDUALISME

- Le point de vue de William, le bras droit de Betram, est étonnant et intéressant : il préférait la vie à Khartoum et regrette l'abandon des relations avec le Soudanais au profit des ressortissants des pays d'Afrique de l'Est... qui, selon lui, profitent de la situation.
- La frontière avec le Soudan est toujours fermée : selon le gouvernement de Khartoum, le Soudan du Sud financerait des factions rebelles au Soudan.
- Pour William, la vie à Khartoum était plus simple : « Ici, quand tu n'as pas d'argent, tu crèves. L'esprit est beaucoup plus individualiste. A Khartoum existait une solidarité : quand je n'avais pas travail, mes amis arabes me trouvaient du boulot ; quand t'étais malade, tu pouvais te faire soigner gratuitement ; tu pouvais aller dans un restaurant, si tu n'avais pas d'argent, on te servait ; tu rentrais dans un bus, quelqu'un payait pour toi etc...
 - Ét ici, si tu as un parent décédé et que tu n'as pas de véhicule pour l'emmener au cimetière en dehors de la capitale, personne, contrairement à Khartoum, ne t'aidera gratuitement. »
- Lorsqu'il vivait à Khartoum, pendant le ramadan, William était souvent invité au dîner de ses amis musulmans. La seule réticence concernait les célibataires... et les gens qui buvaient : ils n'étaient pas facilement invités au sein des familles. Sinon, il y avait un respect mutuel.
- « Au Soudan du Sud, il n'y a pas d'amour du pays, l'esprit est avant tout tribal. Pas religieux comme au Soudan. La foi des musulmans les pousse à faire des actes de charité, spécialement pendant le ramadan. Au Sud-Soudan, on se définit, on se valorise, en fonction de sa tribu.
 Seuls les croyants, comme les gens engagés à SVDP Juba, tentent une autre forme de vie en communauté. »



• L'Eglise catholique reste malgré tout une institution importante. Comme en témoignait l'affluence aux messes (plus de 2h !) qui se succédaient en différentes langues à la cathédrale Sainte-Thérèse de Juba, le dimanche des Rameaux.

Il faut noter également la forte présence des églises protestantes, au prosélytisme actif.

1.4.) LES DÉPLACÉS

- Je suis retourné au camp de Mahat que j'avais visité l'année dernière.
 Le nombre de déplacés y aurait doublé depuis, atteignant environ 9400 (je pense que le chiffre recueilli l'année dernière était sous-évalué).
 Parmi eux, à peine 3% d'hommes, dont peu de jeunes. La plupart sont des personnes vulnérables.
- Sur les trois camps de déplacés à Juba où est intervenu SVDP depuis le début du conflit, Mahat est le seul où la Société intervient encore, en fonction des dons ponctuels des donateurs sur ce programme. Avant la réunification, Mahat était une école islamique, puis un centre de formation pour les enseignants. Le propriétaire du terrain « le cheikh » aimerait remettre en activité l'école islamique quand les déplacés repartiront.
 Ceux-ci sont reconnaissant aux « gens de la mosquée » qui ont été les premiers, avec SVDP, à faire

Ceux-ci sont reconnaissant aux « gens de la mosquée » qui ont été les premiers, avec SVDP, à faire des dons pour les enfants... Ça leur avait permis de survivre les quatre premiers mois après leur arrivée. Non seulement le cheikh ne leur met pas la pression pour qu'ils évacuent son terrain, mais il a permis qu'ils v construisent une chapelle.

- Nous avons rencontré les chefs et cheffes du camp, représentant les trois tribus principales, toutes originaires de l'Etat de Jonglei¹: des Anyuaks de Pochalla, des Murles de Pibor et des Dinkas de Bor.
- Certains s'étaient d'abord réfugiés en Ouganda avant de venir ici. Lorsqu'ils sont enregistrés à leur arrivée, la plupart présentent leurs cartes de déplacés UNHCR des camps de Kakuma (Kenya) ou Adjumani (Ouganda).
 - Récemment sont arrivés des habitants de l'ex Etat de Upper Nile, au nord-est du pays. Ceux qui n'ont pas de carte et ne sont pas enregistrés reçoivent également une part des dons lorsqu'il y a des distributions.
- On compte en moyenne environ 7 personnes par tente. Les tentes regroupent parfois plusieurs familles.
- Le retour attendu de Riek Machar à Juba et sa prise de fonction en tant que vice-président constituera un signe important pour la population. A ce moment, quand il y aura la paix, les déplacés seront disposés à repartir. Mais ils n'ont aujourd'hui de toutes façons aucun moyen pour repartir. Le gouvernement voudrait qu'ils évacuent le camp et retournent chez eux, mais il n'aide en rien. Ils ne veulent pas prendre le risque de perdre des gens sur le chemin du retour, comme cela a été le cas quand ils ont fui leurs régions suite aux combats.



¹ Au nord-est de l'état de Central Equatoria où est située Juba.

• Ils ont reçu pendant un moment de l'aide d'une ONG canadienne pour les enfants et d'une autre ONG pour l'eau et les sanitaires, mais ces ONGs ont disparu. Ils récupèrent l'eau de l'affluent du Nil. Les habitants dépendent aujourd'hui essentiellement du World Food Program. Mais les dons sont calculés en fonction d'une évaluation de 2013, lorsque 3430 personnes étaient enregistrées. Et les approvisionnements sont ponctuels et aléatoires.



- A l'approche de la saison des pluies, les habitants manquent de bâches. Celles-ci sont normalement fournies par l'IOM. Leur coût unitaire est élevé : 500 SSP (13€)!
- Ils manquent de couverture. Et ils n'ont pas les moyens d'emmener les malades à l'hôpital et les morts dans le cimetière situé hors de la ville.
- L'aspect positif selon les responsables du camp est que les différentes tribus vivent ici en harmonie. C'est un point exceptionnel dans la mesure où généralement les camps sont organisés par tribu. Ici à Mahat, il y a des Murles... et même quelques Nuers qui vivent sans souci, parmi leurs compatriotes chassés de chez eux par des rebelles Nuers...

2. ÉCHANGES AVEC ELISABETH HARTL, DE CARITAS GRAZ

Elisabeth était également présente à Juba pendant une partie de mon séjour. Nous logions dans le même hôtel, ce qui a facilité les échanges. Nous avons chacun expliqué nos modes de fonctionnement.

2.1.) ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE CARITAS EN AUTRICHE

Caritas Autriche (CA) : la structure faîtière.

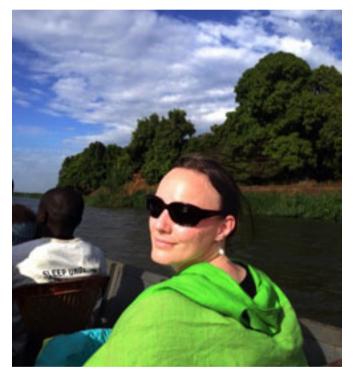
- CA prend des décisions générales sur la vision globale, pour les 9 diocèses. Pas sur les programmes en particulier. Par exemple ils ont décidé que, globalement, l'ensemble des Caritas locales devront attribuer, sur une période de 5 ans, 60% au projets de sécurité alimentaire et 40% aux projet destinés aux enfants. Le programme d'alimentation pour enfants de SVDP Juba entre dans la catégorie « sécurité alimentaire » et permet à Caritas Graz de répondre à cette exigence.
- CA n'a pas de donateurs directs (sauf les dons pour les urgences, catastrophes). Chaque diocèse leur donne une part de leur dons. Et les Caritas locales, comme Caritas Graz, leur versent une part de leurs dons (pas ceux de Hilfswerk).
- CA prépare les campagnes qui ont lieu deux fois par an : une pour l'Europe de l'est, l'autre pour l'Afrique, en août. Ils décident pour quel pays (cette année, ce sera l'Ethiopie) et éditent un journal présentant les projets (ils font appel à une

société de marketing pour les photos).

 En échange des dons reçus, CA offre ses services aux Caritas locales : CA se charge des demandes de dons aux ministères ou à l'UE par exemple. CA tient 4 réunions par an avec les chefs de départements des Caritas locales et une avec tous les employés. De temps en temps des formations sont organisées ; la dernière en date a eu lieu il y a deux ans et a duré 10 jours.

Caritas Graz

- En plus du Soudan du Sud, ils soutiennent des projets en Bosnie.
- Un dimanche par an, ils récoltent de l'argent dans toutes les églises des diocèses de la région. Ils ont aussi des donateurs directs.
- Ils proposent des dons ciblés, pour des projets très concrets. Ils appellent ça « Donations which make sense ».
- Ils ont un nouveau Directeur depuis peu.



2.2.) LE PROJET AGRICOLE À NYARJWA

- CA dispose d'une enveloppe d'environ 30 000 € récoltés en 2015 qu'ils vont attribuer à ce projet en 2016. Un montant supplémentaire pourrait s'ajouter en 2016.
- Nous discutons avec Betram des différents plans d'action pour ce projet, notamment celui proposé par Opération Orange : ériger une barrière sur l'ensemble du terrain sur une période de trois ans.
- Caritas voulait financer l'exploitation d'une petite parcelle protégée. Après discussion, Elisabeth dit que la priorité est la réparation et la protection du puits. Betram rappelle qu'il n'aura pas besoin d'être protégé une fois qu'il sera scellé.

3. NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ SAINT VINCENT DE PAUL, JUBA

3.1.) NOUVELLES CONCERNANT QUELQUES SALARIÉS

- En fait, le personnel qui travaille dans le CFPDC a des journées de 5h. Les horaires sont 9h-15h, avec une pause-déjeuner à 13h (pris dans le Centre pour beaucoup). A 15h, la plupart des employés repartent avec les enseignants, après les formations. Ils mettent en moyenne une heure pour rentrer chez eux, puisque le minibus fait la navette.
- Abdurrahman Pitia, le gardien de sécurité de Lologo et factotum de confiance (la soixantaine), est malheureusement décédé il y a peu. Lors d'une fête un soir, des coups de feu ont retenti. Il y a eu un mouvement de panique, il s'est fait bousculer, piétiner... et deux jours plus tard, il est mort.
- Marlin, la comptable, va accoucher en avril. Elle aurait eu droit à un congé maternité de 3 mois, mais elle a préféré venir travailler. Et après l'accouchement, d'après Betram, elle ne va prendre que quelque semaines. Elle pourra éventuellement travailler de chez elle, avec son ordinateur.
 Andrew Kaluma, l'auditeur, était en Ouganda et revenait la semaine suivante. Il va commencer la révision des comptes 2015 et l'audit des procédures internes sur les comptes 2016. Une nouvelle société de révision devra être nommée pour les comptes 2016.
- Linda, son assistante, gère la paie, va chercher l'argent à la banque, enregistre toutes les opérations, les factures, en comptabilité, au jour le jour, mais elle ne maîtrise pas Winbiz. Elle assurera le lien pendant l'absence de Marlin.
- William Luciano Takido, qui est arrivé fin août, pour remplacer Patrick au poste d'assistant de Betram, m'a fait une très bonne impression.

Il m'a paru engagé, fiable, pragmatique, et il sait s'imposer (sans craindre les conflits), qualité indispensable pour manager les équipes de SVDP!

Je crois également qu'il a des qualités humaines importantes.

Il semble bien à son poste, et dit mettre l'intérêt et la stabilité de son emploi avant les critères de rémunération.

Il a 47 ans, est marié, et a 3 enfants qui vivent à Juba.

Il a fait ses études secondaires et supérieures (philosophie) au séminaire de Khartoum à la fin des années 80. Puis il a obtenu un diplômé de Relations publiques et Presse à l'Université de Sciences et Technologie de Khartoum.

Il a travaillé pour l'ONG vaudoise Medair, à Khartoum.

Après la création du pays, il a vécu à Yambio, à 450 km à l'Ouest de Juba, et a travaillé au Ministère de la Communication et de l'Information de la RSS.



• Lucy Akello Alphones (« Mama Lucy »)

Lucy s'occupe surtout des programmes de proximité des Conférences locales (notamment l'aide aux déplacés), soutenus par SVDP UK par exemple, mais pas par ASASE.

Nous avons discuté des efforts réalisés par SVDP pour promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes dans le fonctionnement des programmes, et surtout des résistances culturelles qu'ils doivent affronter.

Selon elle, certaines tribus perpétuent des attitudes discriminatoires envers les femmes : « Quand il faut construire une hutte, c'est la femme qui fait tout, l'homme reste couché à donner des ordres, la tête reposant sur une petite bûche. J'ai vu cela chez mes propres voisins après la paix : trois huttes ont été construites par les femmes, même celles qui étaient mariées. J'ai compris après que c'était une coutume de leur tribu » (Dinka ou Topossa, originaires de l'Etat d'Eastern Equatoria).

« Après la paix, je suis retournée dans mon village et j'ai remarqué que les femmes y étaient surexploitées, débordées : le matin, à l'aube, elles creusent des tranchées avec leur bébé sur le dos pour 10 SSP, ensuite elles cherchent la nourriture, et quand le mari revient, il doit trouver le repas prêt.

Lui, il joue sous la véranda, ou dans un lieu public. Et quand il gagne, il reçoit deux ou trois bouteilles d'alcool. Avant, on avait des bières locales, (la blanche, elle ne saoule pas trop)... Maintenant certains alcools produits de manière artisanale sont très forts, et on voit des hommes très souls.

Ici en ville, c'est un peu mieux. Et avec la situation actuelle, les familles restent plus ensemble le soir, puisque chacun reste chez soi.



Mais ce sont les femmes qui travaillent, qui vendent des légumes dans la rue, les marchés. Ce n'est pas un travail masculin, selon les mentalités dominantes. Il y a les hommes qui travaillent pour le gouvernement et les autres, qui sont au chômage ! A moins qu'ils se débrouillent pour lancer leur propre entreprise, se mettent en groupe etc...

Les hommes qui ont plusieurs femmes (ils peuvent être chrétiens) sont des hommes riches.. Ça crée beaucoup de problèmes entre les femmes, jalousie etc... »

Elle me dit avoir déjà expérimenté des systèmes de micro-crédit.

Concernant l'accès à la scolarité, elle me dit qu'il n'y a pas de discrimination au départ, mais le fait que l'on donne en mariage les filles entre 14 et 16 ans (quand elles tombent enceintes) a pour conséquence d'interrompre leur scolarité. Au bout du compte, très peu de fille ont accès à l'école secondaire.

Elle me parle aussi de la reforestation qu'elle a entrepris avec SVDP entre 2005 et 2010 : à Rajaf, par exemple, le long du Nil ou à l'est de l'aéroport.

La demande actuelle en bois de chauffage entraîne une déforestation.

3.2.) SVDP ET LES AUTRES ONGS PRÉSENTES À JUBA

 SVDP est très connue auprès autorités locales, mais pourrait améliorer sa visibilité auprès des ONGs étrangères.

• L'UNIDO

- « Pourquoi n'ont-ils pas renouvelé leurs accords de collaboration avec SVDP? », ai-je demandé à Betram.
- « Parce qu'ils ne font rien sans l'accord du gouvernement. Lorsqu'il y a eu les contrats il y a quelques années pour sous-traiter chez nous de la formation, ils ont dû payer aussi le gouvernement... qui souhaite que l'ONU aide les institutions publiques plus que les ONGs. »
- L'USAID (l'agence d'aide humanitaire du gouvernement américain).

Pendant mon séjour, Betram a été contacté par une responsable du bureau local. Comme ils prévoyaient de fermer un de leur projet (agricole), elle proposait à SVDP de récupérer du matériel.

Finalement, l'offre était un peu décevante : SVDP va peut-être récupérer des batteries pour l'atelier d'auto-mécanique

• L'UNESCO

J'ai rencontré un jour par hasard Awol Endris, Spécialiste des Programmes Educatifs de l'antenne locale.

Sa venue au CFPDC était impromptue et participait d'une enquête d'évaluation des besoins

des programmes éducatifs existant à Juba.

A l'issue de sa visite du CFPDC, il était très admiratif : « When I came, I did not expect such a well organized, high-level training taking place. I'm very happy. This place is a model. Very well organized.»

Selon lui, il y aurait 62 établissements de formation professionnelle au Soudan du Sud. Seulement 5 sont actuellement en activité. Et seuls deux sont gérés de manière professionnelle : Don Bosco (des formations de 2 ans) et SVDP.



3.3.) BESOINS DE LA FLOTTE DE VÉHICULE

J'ai à nouveau constaté que les véhicules de SVDP sont constamment utilisés, et vu l'état des routes, ils sont mis à rude épreuve.

Betram m'a fait indiqué qu'ils faisaient des services réguliers pour les maintenir en état.

Il aimerait couvrir les sièges avant de certains véhicules pour les protéger.

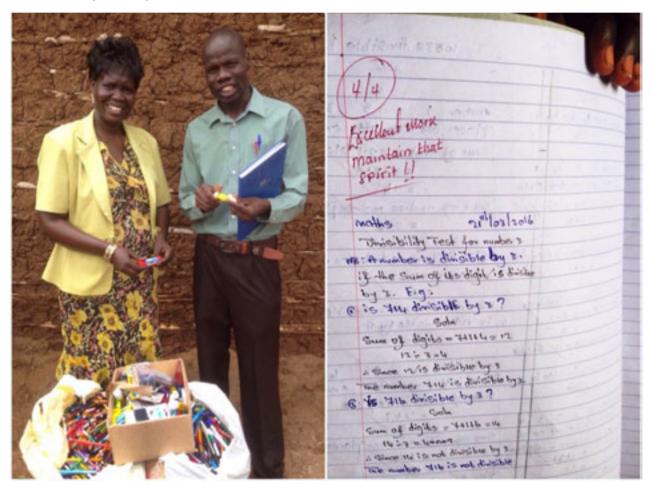
3. NOUVELLES DU CFPDC DE LOLOGO

- J'ai appris que Stella Utuwa, diplômée 2013 de la formation Couture, que j'avais interviewée l'année dernière et qui travaille en indépendante chez elle, gagne aujourd'hui dix fois plus que l'année dernière : 14 000 SSP / mois (333 €) !
- Grâce à Patrick Kilchenmann, missionné en février par la Ville de Genève pour évaluer le programme de formation professionnelle, deux diplômés 2015 en électricité ont été embauchés au CICR de Juba.

3.1.) L'ÉCOLE MATERNELLE ET PRIMAIRE

Elle compte 12 professeurs pour 633 élèves : 456 élèves en primaire, 177 en maternelle. Les filles représentent 47% des élèves du primaire et 50% des élèves de maternelle.

J'ai transmis à Erica Gore Mode, la cheffe des professeurs (ci-dessous) une partie des fournitures scolaires données par nos amis d'ADE - Les Amis des Enfants : j'avais pu ramener avec moi quelques centaines de stylos, crayons...



Les professeurs étaient très reconnaissants et m'ont chargé de transmettre leurs remerciements à la donatrice.

Lors d'une visite d'une classe de math du professeurs Okiliong Peter Vigilio (ci-dessus), j'ai photographié le devoir qu'un des élèves avait sur son pupitre.

L'année prochaine, l'école assurera l'intégralité des niveaux du primaire (jusque P8).

3.2.) CONSTRUCTIONS

SVDP International (Paris) et SVDP UK vont financer la construction, en 2016, d'une maison d'hôtes dans l'enceinte du CFPDC.

Le bâtiment sera fabriqué avec la machine HydraForm, qui fabrique des briques spéciales s'imbriquant sans mortier. La maison d'hôtes constituera ainsi un exemple promotionnel de ce qui peut être réalisé avec ce genre de briques.

Le projet prévoit dans un premier temps de construire un bâtiment d'un étage, avec trois chambres. Un deuxième étage pourrait être ajouté par la suite. Betram pourrait y loger.

J'ai constaté la réalisation des travaux entrepris en 2015 dans le CFPDC, et auxquelles des apprentis ont pris part : les toilettes, le poste de gardiennage et de sécurité, la réfection partielle de la clôture.

Sur la photo ci-dessous, on voit également le nouvel abri pour le camion (à gauche) et le petit entrepôt (pour libérer les containers qui servait d'entrepôt depuis l'arrivée à Juba).





William, à côté du nouveau générateur financé par ASASE en octobre (25 000 €).

4. ENTRETIENS AVEC DES DIPLÔMÉS DU CFPDC DE LOLOGO

4.1. JOHN JUSTIN TOBI, DIPLÔMÉ 2015, MÉCANIQUE AUTOMOBILE

Lorsqu'il était en formation au CPDC, John était déjà en contact avec le garage Cityboyz : il venait y donner un coup de main de temps en temps. Quand il a eu son diplôme (il n'a pas reçu de kit d'outillages), il est venu voir Steven, le patron, pour lui demander de l'embaucher.

Steven avait entendu parler du CFPDC de Lologo, mais n'avait jamais embauché un diplômé du Centre. Il est content de John, même s'il le considère encore en phase d'apprentissage : « Quand il ne sait pas faire quelque chose, il demande, et ça se passe très bien. »

Ils sont 6 au total à travailler dans ce garage 6 jours sur 7.

John n'a pas de salaire fixe : il est payé au jour le jour, en fonction de l'activité.

Il a 22 ans, une femme, deux enfants. Sa femme ne travaille pas.

Il me dit gagner environ 600 SSP (15 €) par mois. Comme ça me semble très peu pour une famille de 4 personnes, je lui demande comment il y arrive. Je finis par comprendre qu'en fait il ne sait pas





combien il gagne par mois en moyenne : 600 SSP, c'est ce qu'il arrive à mettre de côté chaque mois!

John était satisfait de la formation au CFPDC de Lologo, même s'il regrette l'absence de formation sur tout l'aspect électrique de la voiture.

4.2. ESTER TIMON, DIPLÔMÉE 2015, COUTURE

Ester a 39 ans. Elle est veuve et a 7 enfants.

Elle réside dans une zone reculée, principalement habitée de déplacés revenus du Soudan.

A Khartoum, Ester était employée de ménage dans une société.

Pour venir suivre la formation à Lologo, elle devait prendre trois bus.

Auparavant, pour gagner sa vie, elle vendait de la nourriture au bord de la route. Mais elle a dû arrêter fin 2013, guand la guerre civile a commencé.

Elle remercie Dieu de lui avoir donné cette opportunité de formation. Elle n'avait aucune notion de couture.

Avant de faire la session Couture, elle avait suivi la formation SHP.

Elle a acheté en début d'année du petit matériel (ciseaux, fil, aiguille), et a installé, sous un arbre, devant sa petite maison en torchis, la machine à coudre offerte par SVDP avec son diplôme.

Les clients lui apportent des vêtements à raccommoder.



Ester ne sait pas combien elle gagne par mois : si elle gagne un jour par exemple 100 SSP, elle le dépense aussitôt.

Le jour de l'entretien, elle avait un pantalon devant elle qu'elle raccourcissait pour 20 SSP.

Elle aimerait bien avoir un emploi stable, en salariée, comme elle avait à Khartoum. Mais pour l'instant, elle se débrouille comme ça.

Elle remercie SVDP de lui avoir fourni la machine, mais sans un petit capital pour acheter du tissu et du petit matériel, elle n'arrive pas à lancer une activité vraiment lucrative.

4.3. CHARLES AGONI, DIPLÔMÉ 2010, MAÇONNERIE

Charles a 33 ans, il est marié, il a six enfants.

Il travaille sur le chantier de construction du pont « Nile River », juste à côté du CFPDC.

Alors qu'il fait 40° à l'ombre ce jour-là, il garde son casque pour me raconter, devant l'entrée de la zone de chantier, que ses débuts dans la vie professionnelle ont été compliqué.

Il travaillait en tant qu'électricien avant 2009, lorsqu'il a voulu étendre ses compétences et s'est inscrit à Lologo en formation de maçonnerie.

Une fois diplômé, il a d'abord chercher à se faire embaucher par des entreprises de construction. Puis, avec des collègues, ils ont tenté d'obtenir eux-mêmes des contrats de construction.

Ensuite il a travaillé pour un entrepreneur chinois (China New Area), jusqu'à ce que les évènements de décembre 2013 arrête le chantier. Il s'est fait ensuite embauché par la société Dai Nippon Construction pour travailler sur ce pont financé par l'Etat japonais, un chantier qui devrait durer jusqu'en 2018.





Deux autres diplômés (en électricité) du CFPDC travaillent avec lui sur ce chantier. Charles a construit sa propre maison, et y a installé le câblage électrique. De temps en temps, les dimanche, il fait des petits travaux électriques pour augmenter ses revenus.

4.4. KELLY FATINA JENERY ET BEATRICE LOLOPAS. DIPLÔMÉES 2015. SHP

Kelly (à gauche sur la photo) a 19 ans. Elle est orpheline et vit avec son frère (maçon) et son oncle.

Elle aimerait terminer sa scolarité : il lui reste la dernière année de secondaire.

Actuellement, elle suit un stage de 3 mois en hôpital, avec une quinzaine d'autres diplômés. Avant le stage à l'hôpital, elle a travaillé dans une clinique privée. Elle faisait par exemple des injections.

Pourquoi Kelly a-t-elle suivi la formation SHP? « Je voulais acquérir des compétences pour aider mes frères, mes voisins, en cas de problème. On est en guerre civile... Je suis capable de faire des piqûres. Je peux aider les personnes qui suivent des traitements, qui doivent prendre des antibiotiques. Je connais les médicaments, la posologie, par exemple en cas de malaria. »



Beatrice Lolopas a 20 ans.

Elle aussi est orpheline, depuis qu'elle est petite. Elle n'a pas de frères et sœurs et vit avec sa tante, qui ne travaille pas.

Personne ne peut lui payer sa scolarité. Cela fait trois ans qu'elle n'a pas fréquenté l'école. Elle s'est arrêté en deuxième année de secondaire.

Beatrice a suivi la formation SHP « pour aider en cas d'accident ».

Actuellement, elle suit un stage de 3 mois dans un hôpital militaire. Elle ne pense pas qu'il y aura des embauches après le stage.

Lorsque je lui demande si elle aimerait devenir infirmière, elle me dit que cela impliquerait 3 ans de formation au Juba Teaching Hospital, et que c'est trop cher pour elle.

Elle aimerait trouver des petits boulots pour avoir les moyens de poursuivre sa scolarité.

5. LES PROGRAMMES GÉNÉRATEURS DE REVENUS (PGR)

5.1. CONFECTION

En 2015, l'atelier confection a fonctionné uniquement avec Grace Lamunu, Abowich Marc Musa (qui continuait parallèlement à enseigner dans la formation couture), et le recours ponctuel de six ouvriers rémunérés en fonction des ventes.

L'activité n'ayant pas encore bénéficié du concours d'un chargé commercial, les ventes se sont limitées aux clients les plus évidents (uniformes pour les apprentis et les écoliers du Centre, institutions religieuses...).

Au final, du fait d'une limitation prudente des coûts, le chiffre d'affaires 2015 a été inférieur aux prévisions, mais la marge nette bien supérieure.

Outre l'embauche prévue d'un chargé commercial pour les PGRs (cf page suivante), pour faire décoller le chiffre d'affaires et aborder le marché du prêt-à-porter, les responsables souhaiteraient disposer de plus de matières premières (tissus...), et d'un magasin adéquatement situé qui permettrait de faire

connaître la « marque » et d'étendre la clientèle.

Grace et Abowich suggèrent aussi de se lancer dans la fabrication de draps, produit pour lequel il y aurait un marché mais qui nécessiterait une machine spéciale et une formation complémentaire.

Abowich va se faire remplacer cette année par une nouvelle couturière, et il se consacrera uniquement à la formation.

Quant aux ouvriers, payés jusqu'à présent sur la base des ventes , ils aimeraient... être embauchés!

Dans la photo ci-contre, Grace et Abowich préparent un vêtement liturgique commandé par une congrégation. Une sœur est venu chercher le vêtement quelques minutes après le cliché.

5.2. LOCATION DU CAMION

La camion (20 tonnes) a été livré en juillet.

Il n'a été loué que pour 3 courses en 2015 (dont deux nationales) et n'a pas été loué du tout les deux premiers mois de 2016².

Kayemba Moses, le chauffeur (cicontre), le garait au marché et attendait les clients. SVDP a eu des propositions mais soit dans des coins trop dangereux compte tenu du conflit, soit pour des chargements inadaptés (du bois, qui aurait endommagé le camion), soit financièrement inintéressantes. Je leur propose de cibler les ONG.





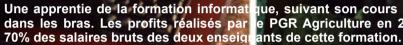
² En revanche, il a servi pour l'importation en janvier du matériel des ateliers de formation.

_

5.3. AGRICULTURE

- · Les revenus réalisés par ce PGR en 2015 - 126 131 SSP - ont été 18% supérieurs aux prévisions. Le bénéfice net a été d'environ 32000 SSP.
- Le maïs et les légumes cultivés sont transportés sur un marché, assez loin de Nyariwa, et vendus par deux personnes. Le transport est assuré par la Land Cruiser. les jours d'ouverture du Centre de Santé Saint Vincent, pour combiner avec le transport d u personnel. Quand il y







dans les bras. Les profits réalisés par le PGR Agriculture en 2015 ont financé

avait des urgences à emmener à l'hôpital, le transport des produits agricoles ne pouvaient pas se faire. L'arrivée imminente de l'ambulance achetée en 2015 va régler ce problème.

- Concernant le puits, les inspections réalisées après mon départ par la société de forage ont abouti à la décision d'abandonner le projet de réparation du puits endommagé par les troupeaux (trop cher, trop de terre tombée dans le trou...). Un accord a été trouvé avec la compagnie de forage (parce qu'elle n'avait pas scellé le puits à temps) pour partager les 15 000 \$ de coût de forage d'un nouveau puits. Cette solution à 7 500 \$ pour SVDP ne revient donc que 2 000 \$ de plus que l'option réparation. Comme Caritas Graz a décidé de verser 25 000 € pour le puits et le réservoir (dont le coût est estimé à 9 100 €). SVDP a largement de quoi financer ces investissements. Le puits a donc été foré en deux jours, à une profondeur de 125m, et le premier test réalisé le 2 avril.
- Comme cela a été évoqué page 8, il y a eu plusieurs discussions concernant le plan d'action à mettre en place. Alors qu'ASASE et Opération Orange mettent beaucoup d'espoir dans ce projet et souhaitent en faire une priorité des deux années qui suivent, en sécurisant l'ensemble du terrain et en développant enfin une agriculture irriquée, Elisabeth dit que l'expert en agriculture de Caritas, étant donné son expérience au Congo, est sceptique sur la rentabilité d'un projet de cette envergure. Suite à ces discussions, ASASE a envoyé 70 000 € pour financer l'achat du matériel nécessaire à la première phase d'érection de la clôture définitive (l'intégralité de la partie Nord + ce qui pourra être réalisé à l'Est et à l'Ouest). Les travaux commenceront après la saison des pluies, en novembre et devraient se terminer en avril. Il a paru judicieux de permettre à SVDP d'acheter dès à présent le matériel, étant donné l'inflation prévisible en Ouganda, notamment sur le ciment (2,5 fois plus cher à Juba). Tout sera stocké dans les containers du CFPDC de Lologo, qui ont été libérés depuis la construction de la réserve. Pour des raisons de sécurité, à Nyariwa, ne seront amenés et stockés que ce qui sera nécessaire pour le travail d'une semaine.
- J'ai vu aux, abords du terrain, des traces d'incendies volontaires, déclenchés par les populations alentour, pour récupérer le bois pour le chauffage ou favoriser la pousse de certaines herbes utilisées pour le fourrage. Avec le vent, ces incendies s'étaient propagés pendant plusieurs jours. Pour prévenir des dégâts, le sol devra être débroussaillé sur plusieurs mètres de chaque côté de la future barrière. A l'intérieur, il est prévu de creuser une tranchée qui sera remplie d'eau et de planter des eucalyptus qui feront office de pare-vent.
- Le Sultan est mort (de maladie). Le chef de la communauté de Nyarjwa avait toujours été un fervent partisan de l'accord de cession du terrain à SVDP. Il n'a pas encore été remplacé.

5.4. PRODUCTION AVICOLE

- Nous avons eu une réunion avec Christopher Magezi, Operations Manager à Butenga Farmers. C'est une entreprise familiale, créée en Ouganda en 1989, spécialisée dans l'élevage industriel de volaille. Ils opèrent en tant que conseiller ou fournisseur de matériels spécialisés en Ouganda, au Rwanda, au Congo, et un peu au Soudan du Sud. Ils ont l'expérience d'espèces provenant de Hollande (au Soudan du Sud), de Mauritanie ou de Hongrie.
- Pour Christopher, l'épidémie qui a dévasté la dernière volée est probablement due à la détérioration des vaccins lors de leur importation d'Ouganda, lorsqu'ils étaient dans le camion avec les poussins³. Les vaccins doivent impérativement être conservés au frais. Dans le cas contraire, leur effet est nocif. Il y a aussi l'hypothèse d'une carence dans les éléments de l'alimentation, mais c'est moins probable. La nourriture, à base de maïs, peut être stockée au moins pour 9 mois, malgré la chaleur et l'humidité. Il recommande un concentré importé de Hollande, facile à donner avec des grains, et qu'il suffit de commander sept semaines à l'avance à Mombassa.
- Nous décidons de tenter de faire repartir ce PGR, en nous appuyant sur l'expérience et l'expertise d'un conseiller de cette entreprise, qui suivrait le redémarrage pendant 4 à 6 mois. Christopher propose d'élever à la fois des poulets (cycle de production plus court, techniques plus faciles à enseigner) et des poules pondeuses.

5.5. MEUBLES EN BOIS

- SVDP a engagé un charpentier, Peter Longino, en janvier.
- Le premier trimestre a été un peu une période d'essai où il lui a été demandé de réaliser des meubles soit pour SVDP directement (par exemple une grande table pour le foyer Be In Hope), soit pour l'école du CFPDC (des pupitres)
- La direction de SVDP étant satisfaite de son travail, elle va à présent lui demander de réaliser des armoires, des chaises, des bureaux et tables pour des clients extérieurs.

5.6. LE RENFORT COMMERCIAL

- Si SVDP n'a pas encore embauché de responsable commercial, c'est que ce n'est pas évident de trouver quelqu'un qui accepte un salaire compatible avec le budget des PGRs.
- Betram a essayé de chercher à travers le réseau d'Andrew, l'auditeur. Mais il n'a rencontré que des gens qui demandaient des salaires en \$ et à des niveaux inacceptables pour SVDP (par exemple 750 \$ / mois ; avec le taux de change actuel, cela représenterait un tiers du budget 2016 de l'ensemble des PGRs !).
- Par ailleurs, il est légalement interdit d'embaucher des étrangers, même en tant que consultants.

³ Rappelons que la première volée était venue par avion.

6. LE CENTRE DE SANTÉ SAINT VINCENT DE PAUL

Le Centre de Santé Saint Vincent, situé sur le terrain de 126 hectares de Nyarjwa, a officiellement ouvert en mai dernier. Je ne l'avais donc jamais vu en activité.

Il est ouvert 3 fois par semaine, de 9h30 à 14h30.

Comme le montrent les photos du panneau, sur la route en arrivant de Juba, indiquant son existence à un kilomètre de distance, le Centre Saint Vincent semble perdu au milieu de nulle part.

Il n'est actuellement gardé que par un seul gardien, jour et nuit.





J'ai donc été extrêmement surpris de voir l'affluence le jour de ma visite : lorsque je suis arrivé, en fin de matinée, il y avait environ une quarantaine de patients (25 adultes et une quinzaine d'enfants) assis dans le hall d'entrée et la salle d'attente.

Et pendant tout le temps où j'y suis resté, les gens continuaient à venir. J'en ai même croisés sur la route en repartant, qui venaient à pied.

En réalité, l'affluence est très variable. Il y a des jours où ne se présentent que 6 ou 7 patients.

- D'après le médecin, « Quand ils sont malades, ils ne viennent pas immédiatement. Ils restent chez eux... Ils ne viennent que quand ils ont un peu de temps libre »
- L'augmentation récente des coûts du transport a eu un impact sur la localisation des bénéficiaires : il y a moins d'habitants de Juba ou de villages éloignés. La plupart des patients habitent les villages voisins : Luri, Kabu, Hikuku, Gorom, Mogorkole et Belingi.





 Les maladies les plus couramment traitées sont la malaria, des pneumonies, des parasites intestinaux, des m.s.t., les diarrhées, des gastro-entérites infantiles dues à la malaria ou à la pneumonie...

- Le jour de ma visite, il y avait beaucoup de mères, avec leurs enfants.
- SVDP tente de mettre en place, depuis janvier, une règle de contribution minimale, par les patients, pour l'accès aux soins. L'idée est qu'une participation « symbolique » de 5 SSP (12 centimes d'€) pour la consultation permettrait de créer un rapport plus sain des bénéficiaires vis à vis de ce projet.



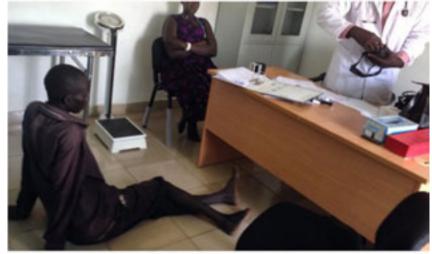


• Ce n'est pas facile à mettre en place, surtout après 7 mois d'accès gratuit. SVDP accepte même de baisser le prix de la consultation à 2€, mais certains ne paient pas. « Il faut les sensibiliser et mettre en place cela progressivement », dit William. « Et l'idée serait de faire pareil pour le laboratoire et les médicaments distribués à ce jour gratuitement, contrairement à partout ailleurs. »

- « J'ai travaillé avec l'African Inland Church (église évangélique) dans les années 90 », me dit le médecin. « Ils payaient dans les 2 SSP. Un jour, avec ce qu'on avait collecté, j'ai pu acheter plein de médicaments. »
- II me confirme que l'affluence est très variable, et que les gens ont tendance à attendre avant de venir consulter. « Prenez cette femme (cf photo) : cela fait un moment qu'elle est malade, environ 3 semaines. Elle habite à Mura, un village d'éleveurs de bétail. Elle est venue à pied (40 minutes environ). Je ne sais pas où c'est, mais a priori, ce n'est pas un des villages des alentours. »









•Le patient ci-contre a voulu enjamber une casserole d'huile bouillante. Il a trébuché en voulant l'enjamber et a renversé la casserole sur son pied. Le malheureux a attendu deux semaines avant de venir. Il vit à l uri

Il sera emmené au Juba Hospital.

•En moyenne, deux fois par semaine, ils sont obligés d'emmener des patients à l'hôpital, après les avoir stabilisés. Certains refusent.

Les enfants sont emmenés à El Sabah Children Hospital.

L'ambulance achetée en 2015 est arrivée à Nimule, en Ouganda. Elle libèrera le 4x4.

•Le protocole d'accord de 3 ans, signé en décembre avec le Ministère de la Santé, prévoit la prise en charge, par le gouvernement, du salaire du personnel médical (des fonctionnaires détachés les jours d'ouverture du Centre), ainsi que la fourniture de médicaments

soignant les affections les plus courantes.

A ce jour, SVDP n'a toujours pas reçu de médicaments de la part du gouvernement. SVDP est dans la liste des futurs bénéficiaires, mais, d'après le médecin, si le gouvernement ne fournit pas de médicaments, c'est qu'il n'en a pas...

Il me dit que quand le personnel du SVHCC de mande de s médicaments à SVDP, ils n'ont pas toujours une réponse positive.

 Tout semble bien organisé.

Les patients attendent pour la consultation. Le cas échéant, ils sortent de la consultation avec une feuille donnant les indications (analyse









d'urine, prise de sang etc...) au laborantin (ci-contre).

Lorsqu'ils ont les résultats (pour la malaria, les analyses durent 20 minutes, pour le typhus, 30 minutes...), ils attendent pour voir le médecin... qui leur donne éventuellement une ordonnance qu'ils transmettent à la pharmacienne, Celina Simon, de l'extérieur (cf photo ci-dessus).

- Tout est très propre.
- •Pour l'instant, le SVHCC n'assure que des consultations ambulatoires. La salle de repos (ci-contre) n'est pas utilisée la nuit. D'ailleurs, ils manquent de draps.

7. LE PROGRAMME « BE IN HOPE » POUR ENFANTS DES RUES

7.1. UN PROGRAMME UNIQUE DANS LA RÉGION

- Ci-dessous, sur la route principale de Rajaf, devant l'immense église - un panneau signale à 150 m le tout nouveau foyer construit en 2015 pour les bénéficiaires du programme Be in Hope.
- Le pont Nile River, actuellement en construction près du CFPDC, ouvrira une voie d'accès qui raccourcira les temps de transports quotidiens.
- Il n'y a pas de foyer équivalent à Juba et sa région⁴, alors que le nombre d'enfants des rues s'est accru en 2015 avec le conflit (pratiquement 3000).

Il y a un seul autre orphelinat à Juba, d'Etat. 150 enfants (la plupart étant malades ou handicapés) y vivent dans des conditions pitoyables.

Le Ministère de la Protection Sociale fait pression sur SVDP pour qu'elle en accepte certains.





Mais SVDP tient bon, respectant la règle de non admission de nouveau bénéficiaire au moins jusqu'en 2018.

7.2. LA SCOLARISATION DES BÉNÉFICIAIRES

J'ai été à l'école Saint Tereza, où se rendent les 15 garçons du foyer depuis janvier 2015.
 L'école, située à Juba à côté de la cathédrale, compte environ 930 élèves. La classe de P3 est la plus populeuse : deux classes de 83 élèves.

Le directeur de l'école est satisfait des garçons du programme. Ils ont fait, selon lui, de gros progrès.

⁴ Je pensais que l'ONG Save the Children en avait créé quelques-uns, mais apparemment, ils n'existent plus...

Certains ont eu parfois des comportements étranges, surtout au début, mais le personnel de l'école, sachant qu'ils avaient subi des traumatismes, s'est efforcé de les traiter avec compréhension. Aujourd'hui, dit-il, ils sont plus stables, plus respectueux qu'avant.

J'ai demandé si le décalage d'âge (vu leur important retard scolaire) ne présentait pas un problème. Le directeur m'a dit que les garçons n'étaient pas systématiquement les plus âgés de leur classe : il y a des élèves issus d'autres régions, où les enfants sont beaucoup moins scolarisés qu'à Juba.

Le matin, les garçons ne prennent que du thé avant de partir à l'école (pour des raisons de temps). Ils recoivent 5 SSP pour s'acheter un sandwich à l'école. Ils terminent les cours vers 14h et ne mangent rien jusqu'au dîner. Nous en avons parlé avec l'encadrement, notamment les parents nourriciers : dorénavant, ils vont leur préparer un déjeuner à leur retour de l'école. Ce sera le repas principal de la journée, et le soir, ils

7.3. LE NOUVEAU FOYER À RAJAF

mangeront un repas léger.

- J'ai admiré les bâtiments construits en 2015 (cf pages suivantes). Les enfants sont vraiment bien installés et ils disposent de beaucoup d'espace dans un beau site5.
- fin août, ils se sont rapidement intégrés à la population de Rajaf (environ 10 000 habitants). Les matchs de foot avec les gamins du coin ont accéléré le processus d'intégration. Selon père Nicolas, les copains du voisinage ont même envie de venir
- « Ce sont de bons gars », me dit-il. « Je leur demande parfois de faire de menus travaux (arrosage...) alors qu'ils jouent au foot... et ils acceptent sans rechigner. »

un peu trop souvent au foyer.

« J'en ai dissuadé certains. les plus petits, d'aller à la rivière. Je pense qu'il leur serait profitable de leur préparer un emploi du temps quotidien. » Je partage tout à fait ce dernier point.

Ils m'ont donné l'impression d'avoir l'habitude de traîner sans rien faire. Même si je sais que SVDP insiste pour qu'ils participent de temps en temps à des travaux agricoles sur une parcelle.



Dans la photo ci-dessus, on les voit visionner une des vidéos que j'avais réalisées l'année dernière dans leur ancien foyer, à Gudele.

26

⁵ Rappelons que le terrain de 2,5 ha a été donné par l'Eglise à SVDP.

7.4. L'ÉQUIPE ET LES PROBLÈMES DE MANAGEMENT

- Dans la photo ci-dessous, de gauche à droite, les membres de l'équipe d'encadrement :
 - William Takido, l'assistant de Betram est aussi le responsable de ce programme : son apport en terme de management et d'organisation va être déterminant pour sa bonne marche ;
 - Dawa Linda Khamis, la mère nourricière ; elle et son mari Dominic ont été choisis il y a quelques mois parmi quatre couples candidats ;
 - Martin, 31 ans, travailleur social et ancien bénéficiaire d'un programme similaire de SVDP Khartoum, au Soudan;
 - Amar, le chauffeur embauché en décembre 2015 ; il a travaillé deux ans dans un garage, a passé son Sudan School Certificate (équivalent de la maturité) et poursuit parallèlement des études ;
 - Dominic, la quarantaine : a fait le séminaire à Khartoum, puis des études en Sciences sociales.
 - William Aleu, 39 ans, travailleur social, lui aussi ancien bénéficiaire d'un programme similaire de SVDP au Soudan.

Manque Mary Andrea Tombe, l'assistante de la mère, qui est une habitante de Rajaf.



• William Aleu que je rencontrais pour la première fois⁶, ne semble pas avoir bien intégré la prise en charge par SVDP de ce projet (qu'il avait initié au sein d'une autre association), avec ce que cela implique en termes d'organisation, de chaîne de décision, et de répartition des responsabilités. Son influence auprès des jeunes n'a pas été vraiment positive pour leur communiquer les règles du programmes et leur faire accepter l'arrivée des parents nourriciers. Car manifestement, William Aleu voit en eux des rivaux. Il se plaignait par exemple du fait que Dominic avait commencé, auprès des enfants, un travail de collecte d'informations qui lui permettait de faire leur connaissance et qui représente une première étape dans le processus de réunification familiale.

William Aleu semble par ailleurs s'être investi dans d'autres activités depuis quelques mois, et il y a eu des frictions avec la direction de SVDP concernant son utilisation du minibus.

⁶ L'année dernière, il était en Egypte pour des soins.

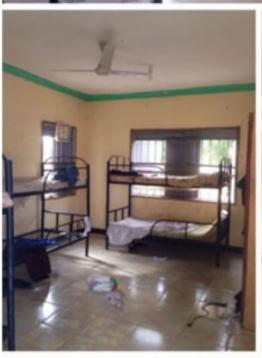
 J'ai tenu une réunion a v e c l e s 15 bénéficiaires du programme pour entendre leurs doléances et dissiper d e s f a u s s e s informations.

Je leur ai par exemple rappelé qu'à 17 ans, ceux qui n'auront manifestement pas la possibilité d'aller au bout de leur scolarité et d'obtenir le Sudan School Certificate, devront faire une formation au sein du CFPDC de Lologo.

Suite à quoi, ils seront encore logés dans le foyer pendant un an, jusqu'à leur 19 ans, mais ils devront travailler et gagner un peu leur vie. Ce sera une sorte d'année-sas avant leur départ du programme.

Cette année, exceptionnellement, puisque l'année scolaire a déjà commencé, Tokhuat, Philip Joseph et Lemi, qui ont 17 ans, peuvent poursuivre leur scolarité. Mais la règle du départ à 19 ans leur sera

Les trois chambres des garçons





appliquée, et ils ne bénéficieront pas d'année-sas.

J'ai également tenu un réunion avec tous les cadres du programme.

J'ai demandé à Dominic et Dawa de faire dormir le plus âgé de leur fils (qui doit avoir dans les 9 ans) avec les enfants. D'après ce que j'ai compris, son père l'avait retiré du bâtiment des garçons parce que cela s'était mal passé pour lui.

Il a fallu aussi encourager Dominic et Dawa à se comporter comme des parents, et à traiter de la même manière leurs enfants et les 15 bénéficiaires. J'ai aussi demandé à Dominic d'éviter de se préparer des repas différents pour lui.

Bref, il y a un sérieux problème de management dans ce foyer, et SVDP va devoir en tirer les conséquences.

Mais j'ai une grande confiance dans Betram et son adjoint William. Depuis mon départ, ils ont déjà pris des mesures pour recadrer certains employés et gérer au mieux ces problèmes.

7.5. AUTRES PROBLÈMES

• L'approvisionnement en eau coûte de plus en plus en cher.

Tous les 4 jours, SVDP fait venir un camion-citerne qui remplit le réservoir des toilettes et des douches avec de l'eau du Nil (cf photo).

Le coût mensuel est a c t u e l l e m e n t d'environ 7600 SSP / mois.

Ce qu'ASASE envoie pour ce poste chaque mois, en fonction du budget 2016, représente, après conversion 5900 SSSP (soit 77% du coût réel mensuel).

Une solution envisagée serait de forer un puits. Le coût estimé correspond à 6,5 années de coût d'approvisionnement, au prix actuel. ASASE a accepté de financer l'étude géophysique préalable (500\$).

• 12 familles squattent encore le terrain cédé par l'Eglise à SVDP.
Comme le montre la photo ci-contre, où l'on distingue à gauche le bâtiment des garçons, leurs huttes sont toutes proches.

Le problème principal induit est l'insécurité. A 22h, après l'extinction des feux dans le foyer, les squatteurs





peuvent encore rentrer par une petite porte, avec des invités etc... Et certains fabriquent de la bière locale!

SVDP va gérer ce problème en concertation avec le curé. Car tous les terrains alentours appartiennent à l'Eglise et ils sont occupés depuis plus de 20 ans par des populations à l'époque déplacées du fait du conflit Nord-Sud. L'Eglise compte les expulser d'ici 2018. Père Nicolas comprend tout à fait que SVDP ne puisse pas attendre cette échéance, mais il ne veut pas que cela crée un précédent dont les conditions (indemnisation) ne conviennent pas à l'Eglise.



Le bâtiment commun



Dominic, dans la future salle à manger qui fera également office de salle d'étude.

Une grande table a été commandée au charpentier du PGR du CFPDC de Lologo.

Les trois autres salles du bâtiment :

- un bureau pour les travailleurs sociaux,
- une chambre pour les bénévoles de passage ou les travailleurs sociaux s'ils sont amenés à dormir sur place
- une remise.













Je remercie chaleureusement les équipes de SVDP pour leur accueil et leur disponibilité. Cette année encore j'ai été fortement impressionné par la qualité de leur réalisation, dans un environnement très perturbé.

L'organisation interne de SVDP s'est renforcée depuis ma dernière visite, avec l'arrivée de William Takido et la mise en place d'un suivi régulier des systèmes de contrôle internes par une société d'expertise-comptable externe fiable.

Les principaux défis des deux prochaines années concernent le management de Be In Hope et surtout le renforcement des capacités commerciales de SVDP pour permettre un réel développement des PGRs et une progression de son autonomie.

ASASE et ses partenaires vont faire tout leur possible pour aider SVDP à relever ces défis.

Patrick Bittar, Directeur d'ASASE Avril 2016



Deux élèves de l'école primaire du CFPDC de Lologo